

Des étoiles et des rois

Tandis que je regarde le ciel étoilé par la fenêtre de ma chambre, ma main s'approche lentement du tube optique de mon télescope. Habituellement, j'aime le toucher. C'est comme un réflexe. Je le caresse comme un autre caresserait affectueusement la tête de son chien. Moi, je n'ai pas de chien. Je n'ai que mon télescope. Mon plus vieil et, je dois bien l'avouer, seul ami. Mais, ce soir, j'arrête brusquement ma main lorsqu'elle glisse comme d'elle-même sur l'instrument. Car, oui, il faut bien se rendre à l'évidence, ce n'est qu'un objet. Sophistiqué, certes, coûteux, oui, et même précieux, mais un simple objet tout de même. Et, aujourd'hui, il me ramène à la triste réalité. Et j'ai juste envie de l'oublier.

J'aimerais, comme j'avais l'habitude de le faire, contempler le ciel qui, des teintes de bleu que nous lui connaissons en plein jour, passe par plusieurs nuances de cette même couleur pour, lentement, devenir noir. C'est à ce moment-là que je me sentais vivre. J'observais les étoiles apparaître et dessiner progressivement un tableau dont je me sentais l'auteur. Je ne voyais pas des points lumineux isolés, mais des silhouettes féeriques formées par ces mêmes points. Avant de les observer à travers mon télescope, d'apprendre leur nom, leurs coordonnées, leur constellation, j'aimais les voir simplement à travers mon regard d'humain minuscule face à l'immensité de la voûte céleste. Je les voyais comme un garçon de 15 ans qui observait le ciel étoilé pour la première fois. Alors, je ne distinguais pas une ourse, une casserole, ou un lion, comme on nous l'apprend dans les manuels, ou comme nous l'expliquent doctement les adultes, mais une myriade de personnages, d'objets, parfois même de monuments, bref, tout ce que mon esprit voulait bien imaginer. Des histoires rocambolesques envahissaient mes pensées à partir d'une seule des formes que je distinguais dans ce ciel immense. Des dragons, des palais, des sorciers, j'ai l'impression que mon cerveau n'était pas avare de scénarios. Puis, lentement, je tentais de me raccrocher à la réalité. Je reprenais mes notes, mes cartes du ciel, mes manuels, et je regardais à travers mon télescope, comme n'importe quel passionné d'astronomie l'aurait fait. Le rêve était fini, mais mon tête-à-tête avec les étoiles continuait.

J'avais toujours refusé d'avouer à quiconque les visions enchanteresses qui traversaient mon esprit lorsque je contemplais la voûte céleste. Moi, le garçon sage et sérieux, si brillant, que l'on voit déjà docteur en astrophysique, j'étais certain que les autres ne comprendraient pas mes rêves. Je ne suis pas le genre de personne à rêver. Apprendre, connaître, expliquer, je ne suis finalement bon qu'à cela. Un docile petit singe savant. Mes histoires, c'était mon jardin secret, comme nous en avons tous. Le partager est dangereux, trop dangereux. Je m'en rends compte aujourd'hui, et c'est pour cela que je veux raconter mon histoire.

Mon imagination proluxe ne s'est jamais arrêtée à mes rêveries devant le ciel nocturne. Si elle est foisonnante, elle est aussi indisciplinée. Je me prenais rapidement à imaginer un autre garçon comme mon futur meilleur ami. Il aurait été celui à qui j'aurais partagé mes histoires irréalistes et abracadabrantesques, bien que très communes, alors qu'il venait juste de me saluer. Cela non plus, je ne le partageais pas. Je ne voulais inspirer ni la pitié ni le dédain. Au fond, je savais bien que ce garçon de mon âge, bien que visiblement courtois, ne connaissait pas même mon prénom. Je ne nous croyais pas prédestinés à devenir amis. Ce genre de croyance n'a jamais fait partie de mes convictions. Fermement, je chassais mon imagination et laissais la place à la raison. Ce garçon ne serait pas mon meilleur ami. Pas même mon ami. Mon air sérieux, mes vêtements démodés, mon sens de l'humour apparemment si particulier, ne le séduiraient pas plus que les autres garçons. C'est avec eux qu'il irait, sortirait, prendrait des selfies et draguerait les filles. C'est finalement bien normal.

Pourtant, je n'ai pas toujours réussi à revenir à la réalité. Je le regrette, oui, mais je savais bien que cela arriverait un jour. Cette histoire est finalement banale, tout autant que celles que j'inventais le soir. Un chaud matin de septembre, jour de rentrée des classes, les nouveaux élèves commençaient à se confondre aux anciens, déjà habitués des lieux. La paresse et les regrets de l'été finissant laissaient place à la joie des retrouvailles. Moi, spectateur de la scène, j'aimais à chaque rentrée observer le comportement de chacun. Certains laissaient exploser leur soulagement de

quitter pour quelques heures par jour le foyer familial, trop étouffant à leur goût, alors que d'autres exhibaient avec fierté leur peau dorée, se vantant des vacances qu'ils avaient passées. Tandis que ce spectacle prenait forme devant mes yeux, mon regard s'est tourné vers les quelques nouveaux élèves que la timidité ou le regret de leur ancien établissement isolait encore dans un coin de la cour. Bien sûr, je tentais de repérer un ami potentiel, tout en prenant garde à ne pas m'attacher trop vite à un pauvre inconnu. Mon regard a soudain été attiré par une fille. Comment puis-je dire aujourd'hui *une* fille ?! *La* fille ! Vous vous doutez déjà de ce qu'il s'est passé. Je vous l'ai dit, mes histoires n'ont jamais été originales. Elles étaient faites de lieux communs et, de cela aussi, j'avais honte. Alors, tout comme vous en ce moment, j'ai bien compris ce qu'il allait advenir si je parlais à cette fille. Je savais qu'elle me repousserait, que je resterais seul avec mes étoiles et mon télescope. Finalement, j'étais heureux comme cela. Une famille aimante, de brillantes études en perspective, une quête de savoir perpétuelle, ce n'est pas une vie aussi fade que certains peuvent l'imaginer. J'aimais la coupe de cheveux que j'avais depuis mon entrée à l'école primaire, les vêtements que ma mère avait choisis pour moi dans un magasin bon marché, et je refusais de perdre mon temps à étaler une vie stéréotypée sur *Instagram*. Mais il y a eu la fille. Comme dans beaucoup d'histoires, c'est elle qui a tout changé. Mais, cette fois, c'est mon histoire.

Après la réunion de rentrée, nous nous sommes dirigés vers la classe. Chacun a pris place. Elle était là. À quoi bon la décrire ? Je sais bien qu'elle n'était pas aussi belle que mon esprit l'interprétait à ce moment-là. Je la trouvais simplement lumineuse. La peau dorée, les cheveux blonds, elle avait un charme qui me semblait destiné. Dans sa timidité, elle observait du coin de l'œil les inconnus qui l'entouraient. Bien sûr, elle s'est aperçue que je l'épiais, sûrement moins discrètement qu'elle ne le faisait avec les autres élèves. D'un geste mal maîtrisé, j'ai rapidement tourné la tête vers la professeure principale, et avalé fébrilement, et probablement un peu trop bruyamment, ma salive. C'est alors que j'ai appris son prénom. Stella. Un malaise m'a envahi. C'était un savant mélange de joie et d'inquiétude. Stella. Ce ne pouvait être qu'un signe. Moi, Maxime, le passionné d'astronomie, je ne pouvais finalement qu'être attiré par une fille portant ce prénom. Je l'observais alors de nouveau, crispant les muscles de mon visage pour ne pas sourire. Elle était parfaite. Sa timidité, la simplicité de son apparence, son regard vif et pétillant... Cette étoile, c'était la mienne.

Stella a brusquement monopolisé mes rêveries. Son visage apparaissait dans chacune de mes histoires. Je pensais particulièrement à elle lorsque l'étoile du berger apparaissait, alors que la nuit n'était pas encore tout à fait tombée. En bon astronome, je savais qu'il s'agissait de Vénus, une planète, et non pas d'une étoile, mais je ne pouvais m'empêcher d'y voir un nouveau signe de prédestination. Stella m'apparaissait soudain comme la déesse de l'Amour et de la Beauté. J'aimais l'imaginer ainsi, lumineuse et transcendante, tandis que j'étais, moi, le souverain du royaume construit par mes songes. Quand j'étais enfant, ma mère avait l'habitude de me dire chaque soir : « Maxime, tu es mon petit roi ». J'aimais entendre ces mots. Même lorsque l'on n'y croit pas, ils font du bien.

Engoncé dans ma timidité, je n'osais évidemment pas parler à Stella, ou ne serait-ce que l'approcher. J'avais eu bien trop souvent l'occasion de m'apercevoir que je n'avais pas la cote auprès de la gent féminine. Les filles, comme les garçons d'ailleurs, ne semblaient pas enclins à se rapprocher de moi. Prudemment, je restais à l'écart. Je savais que leur indifférence pouvait rapidement se changer en cruauté. Mes parents, inquiets de ma solitude, n'avaient jamais manqué de me demander si les autres me brutalisaient ou me harcelaient. Je savais que certains se moquaient parfois de moi, mais ils se cachaient encore derrière leur hypocrisie.

Alors que je me contentais d'observer assidûment Stella durant plusieurs semaines, le jour est venu où elle m'a parlé. Je me souviens de manière très détaillée du lieu, de l'heure, des mots qu'elle a prononcés, mais mon comportement et ce que j'ai pu lui dire à ce moment-là restent quant à eux très flous. Mon bégaiement et ma sudation excessive sont des sensations encore vives dans mon esprit, quoique bien moindres que la sensation d'être parfaitement ridicule. Mais cela

m'importait peu. Elle m'avait parlé. Seul dans la cour, assis sur les marches menant au laboratoire de physique et plongé dans mon livre, elle m'a demandé ce que je lisais. Lui ai-je seulement indiqué le bon titre ? Je ne le saurai jamais.

À partir de ce jour-là, mes conversations avec Stella sont devenues régulières. J'étais aussi impatient qu'inquiet en les attendant. Moi qui n'ai jamais excellé dans l'art de la conversation, j'appréhendais chaque seconde de silence, qui raisonnait en moi comme une heure d'ennui. Je savais que mon anxiété me rendait maladroit. Je cherchais parfois mes mots désespérément, les embrouillant, les mélangeant tant qu'une phrase informe et bégayante sortait de ma bouche. Mes joues s'enflammaient, et je priais pour avoir mis assez de déodorant. Je me trouvais moi-même pathétique. Pourtant, Stella revenait presque chaque matin, lors de la récréation. Après quelques semaines, j'ai senti qu'elle commençait à m'apprivoiser. Je réalisais progressivement que ce n'était pas, cette fois, le fruit de mon imagination. Stella me parlait. Elle s'intéressait à moi. Peut-être pas comme je l'aurais voulu, mais j'aimais simplement être avec elle. J'avais le sentiment que je pouvais m'en contenter.

Stella était décidément une fille extravertie. Elle avait rapidement su s'entourer d'amis, garçons et filles. Ensemble, ils formaient un groupe au sein duquel elle irradiait. Je l'admirais. Je l'enviais aussi. Si je me complaisais dans ma solitude, moi aussi j'aurais voulu faire partie d'un groupe, me sentir aimé de tous. Parfois, plutôt qu'observer les étoiles, je passais de longues heures à regarder les comptes *Facebook* et *Instagram* des membres de la bande. Leur vie paraissait douce, simple, et palpitante aussi. J'avais beau me raisonner, penser à la joie que me procuraient les étoiles, je ne pouvais m'empêcher de vouloir être comme eux. J'allais me coucher, songeur. Généralement, j'avais du mal à m'endormir après ces moments de voyeurisme. J'étais mélancolique. Je me sentais minable. Mais non, je ne l'étais pas, puisque Stella s'intéressait à moi. Peut-être étais-je vraiment un roi, en fin de compte.

Même si je me raisonnais, même si je refusais de me faire des illusions, je croyais à l'affection que semblait me porter Stella. J'étais méfiant, certes. Je tentais de peser chacun de mes mots, et de ne surtout pas trop en révéler sur moi. Mais, je vous l'ai dit, Stella avait réussi à m'apprivoiser. Si nous parlions, dans les premiers temps, des cours, et un peu d'astronomie, nous avons commencé à discuter de nos loisirs, de notre famille. Je lui ai parlé des étoiles et de l'effet qu'elles avaient sur moi. Je lui ai parlé de mes rêveries. Je trouve que c'est idiot maintenant. Je lui ai révélé certaines de mes histoires, décrit mes personnages favoris. Je lui ai avoué le bien que cela m'apportait dans ma solitude. Et j'étais soulagé d'en parler. C'est si bon de partager. C'est pour cela que j'ai besoin d'expliquer ce qu'il s'est passé. Est-ce que cela servira à quelque chose ? Je n'en sais rien. Je ne suis même pas sûr de m'en soucier.

Vous vous doutez bien de ce qui est arrivé. C'était si prévisible. J'ai vu les regards se tourner vers moi, brusquement. Pas les regards que j'aurais voulu voir, non. Pas des regards amicaux, joyeux ou admiratifs, non, mais des regards moqueurs. Vous allez rire, mais je n'ai d'abord pas compris pourquoi. C'est si stupide que j'en ris, là, maintenant, en vous racontant cette histoire. Les regards ont vite été suivis de mots. Juste des petites remarques. Alors, j'ai eu un doute. Mais c'était impossible. Stella était mon amie, et j'étais convaincu qu'elle n'aurait jamais parlé des confessions que je lui avais faites. Puis, Stella n'est plus venue à la récréation du matin. Puis, il y a eu les bousculades. Puis, il y a eu les messages sur *Facebook*. J'ai eu honte. J'ai eu peur. J'ai arrêté de rêver. Après tout, maintenant, je peux le dire, j'ai pleuré, tellement pleuré. J'ai même enfoncé mes ongles dans mes bras, si fort que j'ai saigné. Je voulais que la douleur s'en aille.

Elle, Stella, elle ne me regardait plus. Sauf une fois. Nos regards se sont croisés en cours. Je ne sais pas si j'ai rêvé, mais j'ai bien cru voir de la honte, et comme une envie de s'excuser. Oui, c'est bien cela, j'ai dû rêver. Encore une fois. Je ne l'ai jamais vue prendre part à ce que les autres m'ont fait. Pourtant, c'est elle qui a lancé cette machine infernale. Ou peut-être est-ce moi ? Je n'aurais pas dû me confier. Je n'aurais même pas dû passer autant de temps à regarder le ciel. C'est tellement ridicule.

Mais, vous savez, il y a pire que ce que j'ai vécu pendant des mois. C'était passager. Un jour, ils ont trouvé un autre souffre-douleur, et tout s'est progressivement arrêté. La cruauté a laissé place à un mélange d'exclusion, de mépris et d'indifférence. Aujourd'hui, presque un an après, ils ne se souviennent peut-être même plus de ce qu'ils m'ont fait. Ils ne me regardent plus, même pour se moquer. Je ne suis plus rien.

Maintenant, lorsque je regarde le ciel, je me dis que Vénus est une planète qui n'émet aucune lumière, que Stella est juste une fille comme beaucoup d'autres et que, moi aussi, je suis un garçon parmi tant d'autres. Je ne suis pas un roi, elle n'est pas une étoile. Et cette histoire, même si c'est la mienne, c'est aussi celle de beaucoup d'autres. Ce que je regrette le plus, c'est de regarder maintenant les étoiles avec amertume. Je ne veux plus les voir. Le ciel serait bien mieux s'il était simplement noir. Alors je pose une main sur mon télescope, une dernière fois, et je lève les yeux vers le ciel.